

blée, une autre agression possible de la part des communistes, au cas où le Conseil de sécurité opposerait son veto à l'intervention désirée.

Nous manquerions à notre devoir en passant sous silence les services courageux et désintéressés rendus par les soldats des Nations Unies en Corée. J'exprime, je n'en doute pas, les sentiments de tous les sénateurs en offrant nos sincères condoléances à tous ceux qui ont perdu des êtres chers dans cette malheureuse lutte.

Je félicite les membres de notre propre Parlement, qui, délégués à l'Assemblée des Nations Unies, ont participé activement à ses délibérations au cours de la dernière session. A coup sûr, la sagacité et la compétence éminente de notre ministre des Affaires extérieures méritent des louanges spéciales. Je complimente aussi le Gouvernement des services éminents qu'il a rendus, collectivement et individuellement, au public au cours de l'année difficile qui vient de se terminer.

La grave crise survenue en Corée a un peu éclipsé les délibérations d'autres gouvernements et celles de l'Assemblée des Nations Unies. Vu la complexité des problèmes que pose l'extrême Orient, la sagesse nous dicte de prendre conseil d'hommes comme l'honorable M. Pearson, qui a eu pour mission d'étudier ces affaires. Mais nous éviterions à bon compte le brouillamini qui peut se prolonger en extrême Orient, en accordant à la république populaire de Chine un siège à l'Assemblée des Nations Unies, à condition que cessent toutes les hostilités, qu'on établisse une zone neutre au 38° parallèle en Corée, et que la population de la Corée du Sud reçoive l'assurance d'obtenir sa liberté. En admettant un de ses représentants à l'Assemblée des Nations Unies, on aiderait la Chine à comprendre que les démocraties libres ne désiraient qu'empêcher les agresseurs communistes de réduire une autre nation en esclavage, et qu'elles n'avaient pas d'arrière-pensées comme le craignaient les Chinois.

Nos obligations en vertu du Pacte de l'Atlantique-Nord étant des plus urgentes, il semble sage de ne pas consacrer en extrême Orient trop des ressources qui peuvent être nécessaires en Europe occidentale. De même que l'unité de buts et d'action est si nécessaire pour atteindre la fin ultime au sein même de notre pays, ainsi en est-il dans les pays qui se sont unis pour faire échec au communisme et, de la sorte, nous permettre de préserver nos libertés si chèrement prisées. Ainsi, il faudrait prendre bien garde qu'il ne se dise ni ne se fasse rien qui soit de nature à rompre le moins possible les relations amicales qui existent entre l'Amérique et la Grande-Bretagne. Puisse la Providence bénir et

orienter le nouveau Comité de paix ou des bons offices que doit bientôt instituer l'Assemblée des Nations Unies.

Quant au Canada, le moyen le plus efficace d'y régler la question du communisme et de l'empêcher de gagner du terrain, c'est d'atteindre chez nous le plus haut degré d'unité, de confiance et de compréhension. Si nous n'avons pas confiance les uns envers les autres, notre nation sera divisée et deviendra la proie facile des forces révolutionnaires à l'œuvre dans le monde. Il nous faut donc raffermir notre confiance à l'égard de notre mode de vie et prendre la résolution de rendre nos institutions les plus efficaces qui soient. Si notre peuple réussit à atteindre un haut degré d'unité, nous pourrions recourir à des méthodes s'inspirant de la tolérance et de la sagesse; nous serons aussi en mesure de faire notre part dans la réalisation de fins communes.

Bien que pour sauvegarder la paix il nous faille accélérer les préparatifs militaires, recourir de nouveau à des régies peu souhaitables afin de mettre un frein à l'inflation et d'assurer la disponibilité du matériel nécessaire à la défense, il me semble que si les nations libres veulent enrayer une plus grande expansion du communisme, il importe pour elles de consacrer plus d'attention à la solution des problèmes d'ordre économique. Les chiffres publiés récemment par le Bureau de la statistique des États-Unis indiquent que la moyenne des revenus annuels, aux États-Unis, est de \$1,453 par tête d'habitant. Les Canadiens, à cet égard, viennent en deuxième lieu: la moyenne est de \$958. Les Anglais sont au sixième rang, après les Néo-Zélandais, les Suisses et les Suédois; leur moyenne est de \$775. Les Russes sont au trente-troisième rang; ils ne touchent que \$308. Les gens les plus pauvres du monde sont les Indonésiens dont le revenu annuel moyen est de \$25, immédiatement après les Chinois qui reçoivent \$27. Les gens qui, comme ces peuples d'extrême Orient et même comme certains peuples de notre hémisphère, se font un si maigre revenu, offrent un terrain tout préparé à l'expansion du communisme.

Les États-Unis et le Canada ont droit à des félicitations pour tout ce qu'ils ont accompli en faveur des nations sœurs qui avaient besoin d'aide pour se relever après la seconde Grande Guerre. Nos pays accomplissent encore beaucoup et ils se préparent à faire davantage afin d'aider les nations qui veulent se protéger contre le communisme. Il est consolant d'apprendre que le Canada a fourni récemment des vivres et des armes à la Yougoslavie. Les habitants de ce pays étaient aux prises avec la famine, vu que leur récolte avait été détruite l'an dernier par la séche-